

Avec :

Jeanne Aveline-Cartier

Tancrède Baumelou

Ava-Rose Boesch

Alexandre Deliac

Mathilde Ferreira

Prisca Gilbert

Marie-Joe Gillet

Lilli Gillouard

Yani Hourì

Alizée le Dortz

Roxane Madi

Sofia Montano-Rojas

Valentino Nieddu

Léa Nicou

Nicolas Painchaud

Maïa Pierrat-Alfandari

Doria Santak

Gaspard Tardot

Doctrina Evolutionnis

Doctrina Evolutionnis est une proposition des élèves de première et terminale suivant l'enseignement optionnel d'arts plastiques au lycée Saint-Thomas-d'Aquin à Paris durant l'année 2024-2025.

Pour la quatrième année consécutive, les élèves sont invités à développer un projet à partir d'une exposition monographique présentée par le Centre d'art contemporain d'Ivry – le Crédac.

Cette année, l'exposition *Fleur, feu* de Roy Köhnke (19 janvier-23 mars 2025) s'intéressait particulièrement aux formes sensuelles et organiques, suspendues ou insérées dans leurs squelettes de métal. Les vidéos et sculptures charnelles et sciences-fictionnelles de l'artiste questionnent la dimension politique de nos attirances et les modèles d'interactions imposés entre les êtres humains ou non. Ses recherches portent sur les relations sensuelles singulières qui unissent les plantes à certains insectes dans une voie évolutive commune. Si la nature elle-même déconstruit les présupposés naturels, que peuvent nous apprendre ces interactions sur le formatage de nos désirs ?

À partir de la découverte de cette exposition en janvier avec Julia Leclerc, médiatrice du Crédac, et de leur rencontre avec Roy Köhnke en mars, les élèves ont été invités par leur professeur d'arts plastiques Olivier Chiron à développer des projets personnels mis en commun dans une édition.

Leur démarche a assuré une grande variété de propositions développant des thématiques abordées par l'artiste que les élèves se sont réappropriées : relations sciences et art, corps enfermés ou en mouvement, créatures mutantes, désirs enfouis ou en floraison, travail de sculpture, état transitionnel des matières...

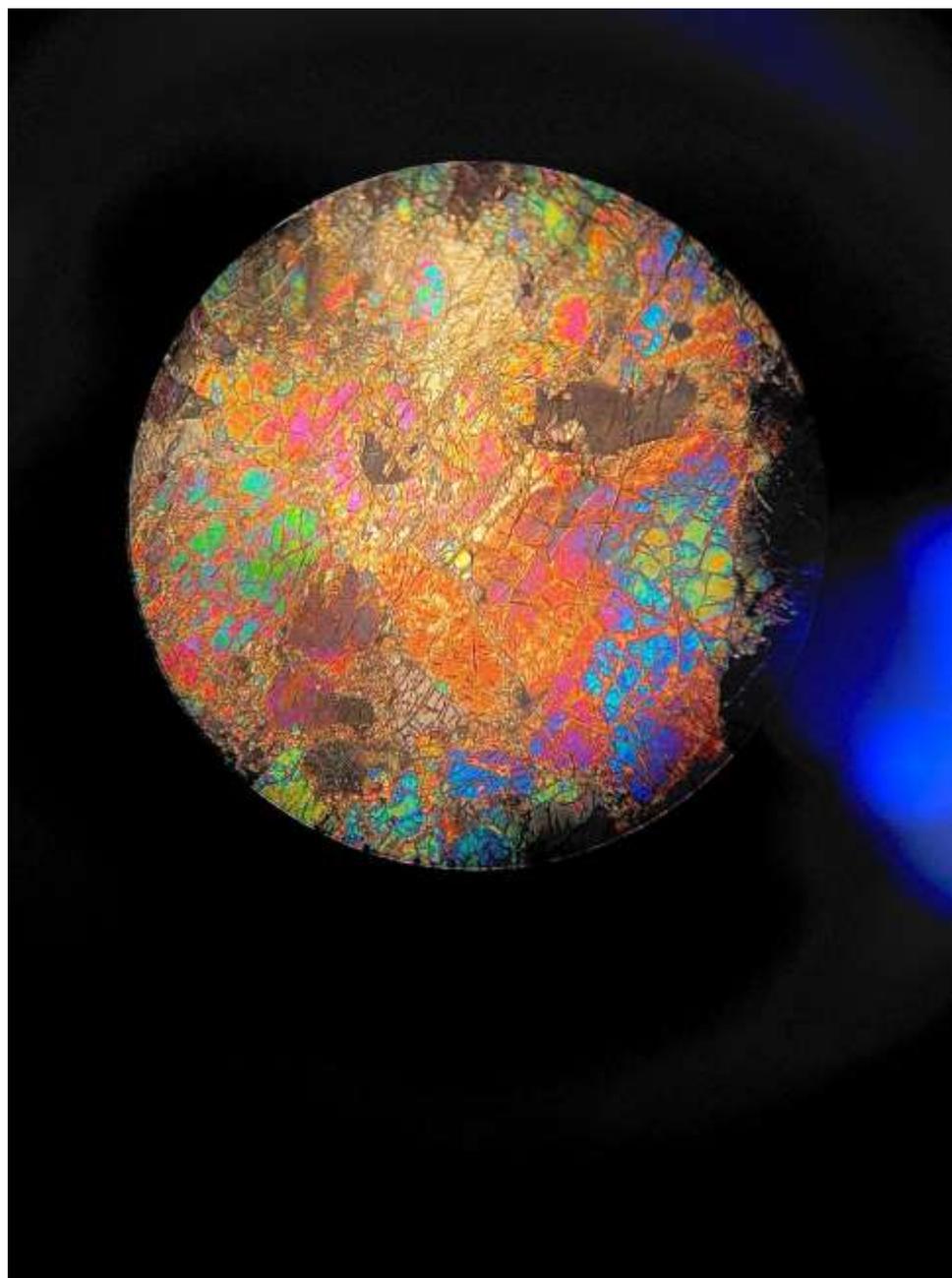
Cette édition est composée de trois chapitres titrés en écho aux noms scientifiques en latin des fleurs qu'affectionne Roy Köhnke, et à la construction grammaticale et la langue des titres de certaines de ses œuvres : *Evolv'in(g) to You – Evolve* | *Bloom'in(g) to You – Florere* | *Escap'in(g) to You – Effulgium*.

La lecture de *Doctrina Evolutionnis* vous invite à évoluer – dans tous les sens du terme – d'une proposition à l'autre. Les projets présentés tentent de reconsidérer les normes et les catégories dans lesquelles ni l'artiste, ni les élèves aujourd'hui ne semblent vouloir s'enfermer. Évoluer, s'échapper, s'épanouir... Tels sont leurs sujets de réflexion qui touchent autant l'intime que le collectif.



Evolv'in (q) to You













Bloom'in (q) to You



















Escap'in (g) to You











Crédits

Page 4 : Roy Köhnke

Suspended Consumption #4 (détail), 2021

Plâtre, câbles Ethernet, acier

© Adagp, Paris 2025. Photo : Marc Damage / le Crédac

Page 6 : Gaspard Tardot

Floraison chaotique

Assemblage d'objets divers. 40 × 40 × 40 cm

« Voici ce que l'on peut faire de ce que l'on jette ». Ce projet s'inscrit dans une réflexion sur l'utilisation de matériaux de seconde main (fil de fer métallique, aluminium, plâtre, ampoule, etc.) et leur potentiel de transformation.

Chaque matériau, placé au bout d'une tige métallique, reprend les caractéristiques de fleurs comme la plante carnivore Dionée attrape-mouche (*Dionaea muscipula*), l'Arum titan (*Amorphophallus titanum*) ou encore la bourrache (*Borago officinalis*). Ce sont toutes des plantes mimétiques, capables de s'adapter à leur environnement pour piéger leur proie, en utilisant des moyens olfactifs, visuels ou tactiles.

Après avoir utilisé leurs propriétés et capacités pour survivre et se nourrir, ces plantes finissent par périr... mais renaissent ici sous une autre forme.

Page 7 : Marie-Joe Gillet

Sans titre

Photographie microscopique d'une lame de péridotite. 21 × 29,7 cm

Lors de la visite de l'exposition *Fleur, feu* de Roy Köhnke au Crédac, j'ai été particulièrement marquée par l'œuvre *Hight touch #2, Parade series* (2024) composée de deux filets superposés : l'un gris et rigide, l'autre transparent et souple qui diffracte intensément la lumière naturelle. Ce jeu de transparences et de couleurs changeantes m'a immédiatement fait penser à une image observée lors d'un travail pratique en SVT : une lame mince de péridotite vue au microscope polarisant. Cette roche, issue du manteau terrestre, révèle sous la lumière une palette de couleurs vives et changeantes, presque irréelles.

C'est ce parallèle qui a motivé mon projet photographique : capter cette beauté naturelle invisible à l'œil nu, révélée par la science. Comme Roy Köhnke, qui interroge les rapports entre matières naturelles, lumière et perception, j'ai voulu créer un pont entre l'art et la science, en utilisant une roche comme médium artistique. La péridotite, simple roche en apparence, devient ici un objet

esthétique qui dialogue avec la lumière.

Enfin, ce projet s'inscrit aussi dans une réflexion plus large portée par l'artiste : notre lien à la nature, à la matière brute, et à ce qu'elle peut révéler si l'on prend le temps de la regarder autrement.

Page 8 : Tancredi Baumelou et Alexandre Deliac

Polish

Photographie. 21 × 29,7 cm

La sculpture, réalisée avec de la pâte à sel, du fil de fer, du papier, de la colle et des feutres, figure un être humain possédant des ailes de papillon. Elle répond aux questionnements de coévolution, de dérive génétique et de mutations mises en avant par Roy Köhnke.

Page 9 : Prisca Gilbert

Hybridation

Carton, aluminium, fil rouge, colle. 25 × 12 cm

Le travail plastique et symbolique de Roy Köhnke m'a marquée par sa manière d'associer des matériaux simples à des thématiques complexes comme le corps, la transformation, la technologie, et la résistance. Il aborde le corps comme un espace hybride, à la fois vulnérable et modifié par les récits contemporains.

J'ai choisi de représenter un visage divisé verticalement en deux parties pour figurer la tension entre l'humain et la machine, entre le naturel et l'artificiel. La première moitié du visage réalisée en carton recyclé en volume représente la chair. La seconde moitié est recouverte de papier aluminium froissé et sculpté. Les tonalités métalliques évoquent l'interface robotique d'un corps augmenté.

Un fil rouge cousu grossièrement entre les deux moitiés marque la blessure, mais aussi la tentative de réunification du biologique et de la mécanique. Ce relief évoque un corps en mutation, pris entre deux mondes. C'est une tentative plastique de représenter la transformation, la fragilité, mais aussi la puissance de ce corps hybride.

Le choix de matériaux simples (carton, aluminium, fil) s'inscrit dans une démarche de récupération et de détournement, à la manière de Roy Köhnke. Ils permettent aussi de créer une lecture symbolique et un contraste visuel fort.

Page 11 : Valentino Nieddu

Coequite

Vidéo

Musique de Iggy Azalea : *Work* (2014). Logiciel de montage : CapCut

Chiffon de ménage, fleur de douche, sopalin, emballage plastique des produits ménagers, rouleau de sopalin, allumettes, balai

La harceleuse brûle à l'aide d'une allumette. À la fin, il ne reste que des cendres et des taches que je n'ai pas réussi à nettoyer. L'un des messages de mon projet est de dire que le harcèlement, malgré les demandes de pardon, reste indélébile.

Page 12 : Roy Köhnke

Bloom' in(g)to You, Trap series (détail), 2024

Inox, film diffractant

© Adagp, Paris 2025. Photo : Marc Damage / le Crédac

Page 14 : Jeanne Aveline-Cartier

Sans titre

Peinture acrylique et pastel gras sur papier. 52 × 32,5 cm

Page 15 : Lilli Gillouard

Sans titre

Photographie numérique. 21 × 29,7 cm

Pages 16 et 17 : Sofia Montano-Rojas

Ephémère

Assemblage de plantes, fleurs et de sculpture en pâte à sel. 25 × 25 cm

Ce projet explore la relation entre le corps humain et la nature. J'ai modelé la forme d'une main en argile, que j'ai ensuite déposée sur un ensemble de végétaux : des feuilles, des fleurs, des plantes. Cela crée un contraste entre ce qui est vivant et ce qui est figé, presque artificiel.

Pour moi, ce travail parle du corps, de la trace qu'il laisse, de ce qu'il traverse. Le végétal représente un monde qui change, qui pousse, qui meurt.

Le titre *Éphémère* reflète cette idée de passage : tout ce qui compose cette installation est destiné à disparaître, comme une empreinte laissée un instant sur le vivant.

Page 18 : Mathilde Ferreira

Fleur, feu : la douceur en tension

Papier, fil de laine rouge, feutres à alcool, feutres noirs fins, fleurs séchées et fleurs en plastique. 20 × 15 × 15 cm

L'œuvre s'ouvre comme un corps à explorer. Dans le premier volet, une femme est assise. Derrière elle, caché, un corps humain dessiné de manière anatomique, est traversé par un fil rouge. C'est tout ce que l'on cache en soi : organes, blessures, émotions intérieures.

Dans le deuxième volet, une abeille est elle aussi traversée par ce fil rouge. Représentation de la vie, l'abeille est essentielle à la biodiversité, au cycle naturel, à l'équilibre du vivant. En la plaçant en miroir du corps humain, je montre que l'humain et l'animal, même très différents, sont tous deux des êtres vivants fragiles, qui partagent un monde commun.

Les fleurs qui entourent la scène évoquent cette nature en équilibre, parfois vivante, parfois figée. Elles soulignent aussi la beauté fragile du vivant.

Je me suis inspirée de Louise Bourgeois (1911-2010) qui utilisait le fil rouge pour parler du corps, de la douleur et de la mémoire. Le fil relie les éléments, les êtres, révèle ce qu'on ne voit pas toujours, mais qui existe à l'intérieur. Cette sculpture montre que derrière les apparences, humaines ou animales, il y a une histoire, une matière, un souffle. La tension entre fleur et feu devient celle entre vie et danger, équilibre et fragilité, dans un monde où tout est lié.

Page 19: Doria Santak

Symbiose

Photographie numérique. 21 × 29,7 cm

Sur cette photo il y a un petit personnage blanc nous représentant qui avance timidement vers la nature tandis que des fleurs colorées et des feuillages grimpent lentement sur son corps. Ce contraste entre la blancheur du corps et la vivacité de la nature souligne un message puissant : au fil du temps, l'humain et la nature ne font plus qu'un. Le choix du blanc pour représenter l'être humain n'est pas anodin, il symbolise la neutralité, la pureté, mais aussi le vide prêt à être rempli. Ici, ce vide se laisse envahir par la vie, comme un retour à l'essentiel. La posture du personnage en mouvement rappelle que cette fusion est un chemin, une évolution nécessaire. La photo évoque avec délicatesse notre besoin profond de renouer avec la nature, de ne plus la dominer, mais de marcher avec elle, dans une cohabitation harmonieuse, une symbiose.

Pages 20 et 21 : Roxanne Madi

Robot dans une ville

Image numérique. 30 × 15 cm

J'ai modelé un golem. Dans la mythologie juive, le golem est un être artificiel humanoïde fait d'argile, incapable de parole et dépourvu de libre-arbitre, façonné afin d'assister ou défendre son créateur. Celui-ci ne possède que le haut de son cou et sa tête, à l'intérieur de laquelle une bougie est placée.

Le golem est placé au sol, et entouré d'un assemblage de photographies de glycines butinées par des abeilles et des bourdons. L'aspect organique du sujet accentue le paradoxe du golem, celui-ci étant créé et dirigé par l'Homme. C'est sur ce paradoxe que j'ai voulu baser mon projet. Pour cela je me suis inspirée de Roy Köhnke et de sa vidéo animée en 3D, *Extreme softness* (2024).

Ce robot d'argile réduit en pièces et abandonné se retrouve à nouveau dans un lieu qui lui est familier : la Nature. Il revient dans un monde peuplé d'insectes, mais cette fois il n'est plus contrôlé par les Hommes, mais par la Nature.

Page 22 : Roy Köhnke

Hight touch #2, Parade series (détail), 2024

Inox, aluminium, film diffractant

© Adagp, Paris 2025. Photo : Julia Leclerc / le Crédac

Page 24 : Ava-Rose Boesch

Sans titre

Assemblage de fleurs en plastique et tressage de fil de fer. 50 × 20 cm

Page 25 : Léa Nicou

Corps en fleurs

Orchidée, feuillage, polystyrène, papier rouge et beige. 50 × 30 × 30 cm

J'ai réalisé un buste humain dont l'avant est creusé au niveau de l'estomac. L'intérieur est peint en rouge, une couleur choisie pour rappeler ce qui est caché en nous. Ce rouge peut surprendre ou déranger car il contraste avec la couleur neutre de l'extérieur du buste. Une fleur au centre du creux devient un symbole de vie, de beauté et de délicatesse. Elle adoucit le rouge et crée un équilibre entre l'intérieur et l'extérieur. L'espèce choisie est une orchidée, en écho à la vidéo *Extreme softness* de l'artiste sur la danse indéfinie d'organismes mi-floraux mi-animaux. La silhouette sensuelle du buste féminin est également une référence aux courbes du dos de la sculpture *Suspended Consumption* de Roy Köhnke.

Page 26 : Maïa Pierrat-Alfandari

Autoportrait II

Matériaux divers, peinture acrylique. 50 × 30 cm

Un portrait est pour moi un moyen de voir l'intérieur de quelqu'un, au-delà de la surface. Dans ce cas-là, littéralement.

Page 27 : Alizée le Dortz

Vénus ouranienne

Collage

Plume, encre, gouache, crayon de couleur, pastel. 50 × 65 cm

Conçu de façon spontanée, ce collage propose une vision à la fois scientifique et sensuelle du corps. La composition est un entremêlement de symboles figuratifs personnels et universels exprimant les émois du corps, et de motifs abstraits renvoyant au végétal et à des éléments biologiques. L'association de techniques variées accentue la forme hybride de l'ensemble.

Pages 28 et 29 : Yani Hourì

Entrañas

Champignons enoki, sacs à glissière, moisissures, vapeur d'eau

Ce triptyque sculptural reconsidère l'image du désir humain sous la forme d'une entité évolutive. Placés dans des sacs à zip, tels des prélèvements d'une scène de crime, les champignons enoki (*Flammulina velutipes*) agissent en tant que vecteurs d'un désir ambigu et paradoxal : ils en sont à la fois l'ultime source, car appareils reproducteurs d'un mycélium constamment dissimulé, et ceux qui détruisent instantanément cette tentation, car sans dissimulation, le désir se fracture sans équivoque.

Entrañas reprend le titre du projet de l'artiste transgenre vénézuélienne plasticienne et créatrice de pop expérimentale Arca. La sculpture se place ainsi dans une optique de progrès moral ancrée dans la culture LGBTQIA+ et dans un lien avec la musique, récurrent dans mon travail.

Les trois sacs rompent avec une binarité et ouvrent ainsi une perspective non-binaire et plurielle. Ils s'inscrivent dans un lexique relatif au « trans » : *transparence*, *transformation*, *transition*. Enfin, l'aspect des enoki, semblables à un sexe de fœtus en pleine formation ou encore à des spermatozoïdes, et avec le titre signifiant « entrailles », le projet se relie à une idée de procréation, d'une élaboration et d'un processus mouvant, mais qui reste incertaine et inachevée.

Travaillant principalement sur les traditions et sur leur concept même, je

reconsidère l'aspect « sale » du désir – assimilé au *dirty* dans la langue anglaise – et plus généralement la conception traditionnelle de l'hygiène, notamment véhiculée par les dogmes religieux et les règles morales.

Ici, la moisissure déposée sur le champignon ne doit pas être vue comme sale, car se trouve à la source de son apparition la nature même de l'être sur lequel elle agit : le végétal est destiné à moisir, à pourrir, mais il doit embrasser ce passage inévitable de son existence.

Le désir humain doit être selon moi reconsidéré ainsi, comme une expérience innée à l'Homme, qui provient de sa nature, de ses entrailles, et qui donc ne doit pas se laisser salir par souci de culpabilité ou de péché. *Entrañas* est une exaltation romantique des passions sensuelles, non pas sales, mais salies par une tradition qui les voit comme crasse.

Ci-contre : Nicolas Painchaud

Sans titre

Crayon, feutre et crayon de couleur sur papier. 21 × 29,7 cm

Mon projet est un dessin représentant une créature inspirée des sculptures de Roy Köhnke, présente dans l'exposition du Crédac que nous avons visitée.

Cette sculpture a pour fonction de susciter une émotion de compassion et d'empathie malgré une silhouette plus ou moins repoussante et agressive, dont les bras sont tranchants. De son corps osseux et rachitique dégoulinent des tuyaux bleus ressemblant à un liquide corporel. L'absence de visage de la créature la déshumanise. Elle ne peut exprimer sa douleur, comme la série de sculptures de plâtre et de câbles Ethernet *Suspended Consumption* (2020) de Roy Köhnke.

Bien que plusieurs éléments qui le composent rappellent le corps humain, les tuyaux sortant du corps placent celui-ci dans le règne industriel, convoquant alors la culture autour des cyborgs.